

## **Petit guide à l'usage des auditeurs où l'on présente le *Te Deum* comme une Tragédie lyrique**

### **Te Deum En ré Majeur H-146**

*Tragédie lyrique sacrée en un prologue et 5 actes de Marc-Antoine Charpentier.*

*Livret de Saint Ambroise (330-397)*

*en collaboration avec Saint Augustin (354-430)*

*Créé en 1679 aux cérémonies de Nimègue*

*pour fêter la victoire de la guerre de Hollande.*

*Reprise à Paris en l'église Saint-Louis des jésuites (aujourd'hui église*

*Saint-Paul-Saint-Louis dans le Marais)*

*pour fêter la victoire de Steinkerque remportée le 3 août 1692.*

### **Prologue**

Prélude en rondeau

Les peuples de France célèbrent en même temps les grandeurs du Roi des Cieux et celles de son Lieutenant sur la terre, Louis XIV, le plus puissant des rois. Trompettes, hautbois et timbales rehaussent de leur éclat royal des phrases musicales où l'on imaginerait sans peine, comme dans un prologue de tragédie lyrique, victoire rimer avec gloire, ennemis avec soumis et amour avec toujours...

### **I<sup>er</sup> acte**

Tableau de Dieu le Père en majesté

*De Te Deum laudumus à Te martyrur candidatus laudat exercitus.*

Comme dans une tragédie lyrique où l'auteur présente d'abord les personnages avec lesquels l'intrigue sera nouée, Charpentier nous brosse ici un tableau baroque de Dieu le Père entouré d'une troupe bruissante et colorée de chérubins, séraphins, apôtres, prophètes et martyrs.

### **II<sup>e</sup> acte**

Tableau de la trinité

*De Te per orbem à Judex crederis esse venturus.*

Cette deuxième partie nous familiarise avec Dieu, le personnage central du *Te Deum*. On le découvre ici à la fois Père, Fils et Esprit. Les deux tableaux du père et de la Trinité peints dans ces deux premiers actes font penser aux peintures qui ornaient le retable de Saint-Louis des Jésuites réalisé du temps de Charpentier par Simon Vouet. Cet ensemble somptueux fut détruit à la Révolution.

### III<sup>e</sup> acte

Clef de voûte

Un seul verset pour cette partie, le fameux *Te ergo quaesumus*.

Traditionnellement, quand on chante un *Te Deum* dans la liturgie, on s'agenouille pendant ce verset. C'est le grand moment de cet hymne, Charpentier le place au centre de sa composition comme dans une tragédie lyrique où, le III<sup>e</sup> acte est la clef de voûte, l'instant le plus expressif de l'œuvre.

Le texte évoque le souvenir du sacrifice sanglant de Jésus pour le rachat des hommes. Cette évocation de la mort du Christ est orchestrée comme un « sommeil » avec deux flûtes qui répondent au premier dessus (la soprano solo).

### IV<sup>e</sup> acte

Les supplications

*De Aeterna fac à Quemadmodum speravimus in te.*

Après l'épisode central, une suite d'implorations chorales porteuses de différents affects : énergiques, tendres, puissants, amoureux, joyeux, mènent ce drame sacré vers son dénouement. Comme pendant tout le *Te Deum* ; il est ici bien utile à l'auditeur de suivre le texte et sa traduction pour comprendre les inflexions propres à chaque phrase musicale et le caractère particulier que leur donnent chanteurs et instrumentistes.

### V<sup>e</sup> acte

Le dénouement

Fugue finale.

*In te Domine speravi.*

En vous, Seigneur, est toute mon espérance.

*Non confundar in aeternum.*

Je ne serai pas confondu dans l'éternité.

Dans la tragédie lyrique, c'est vers le Ve acte que tendent toutes les passions et les différentes actions de l'œuvre.

Dans *Alceste* de Lully, c'est l'exaltation de la noblesse d'âme d'Alcide renonçant à son Alceste tant aimée.

Dans *Médée* de Charpentier c'est le sang, l'horreur de l'infanticide, la folie meurtrière de celle qui se révèle à la fois femme, amante, victime et sorcière.

Ici, dans le *Te Deum*, le dénouement c'est la vie éternelle. Toutes les forces de l'orchestre et des chœurs sont déployées dans une fugue magnifique construite sur un rythme de joyeuse gavotte. L'opposition entre la figure de l'espérance (*speravi*) et celle de la perte (*confundar*) permet un dernier tableau vivant et brillamment coloré qui pourrait s'intituler « Le triomphe de la confiance en Dieu et en son lieutenant, le Roi-Très-Chrétien ».

Jean-Philippe Sarcos – octobre 2008